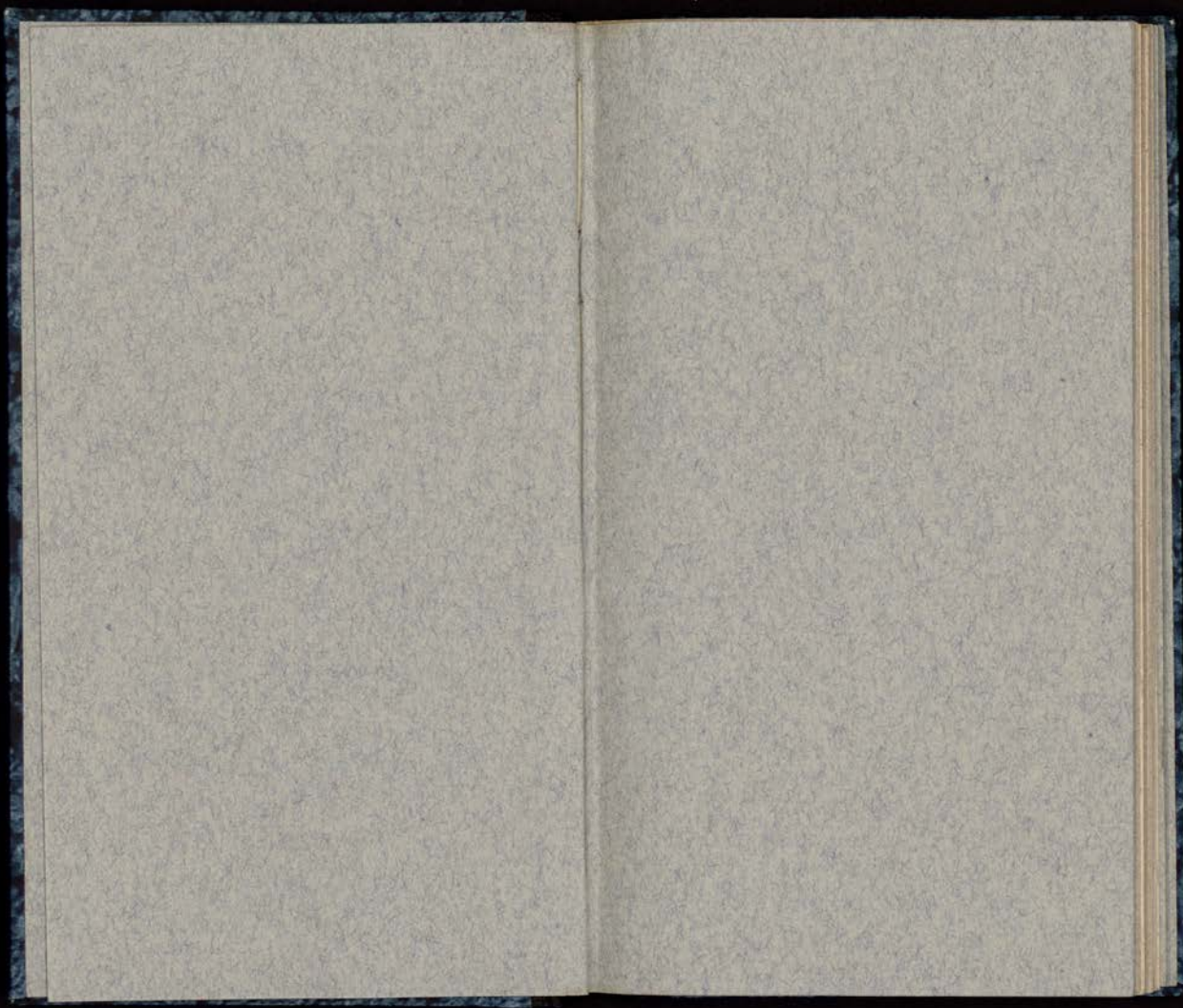


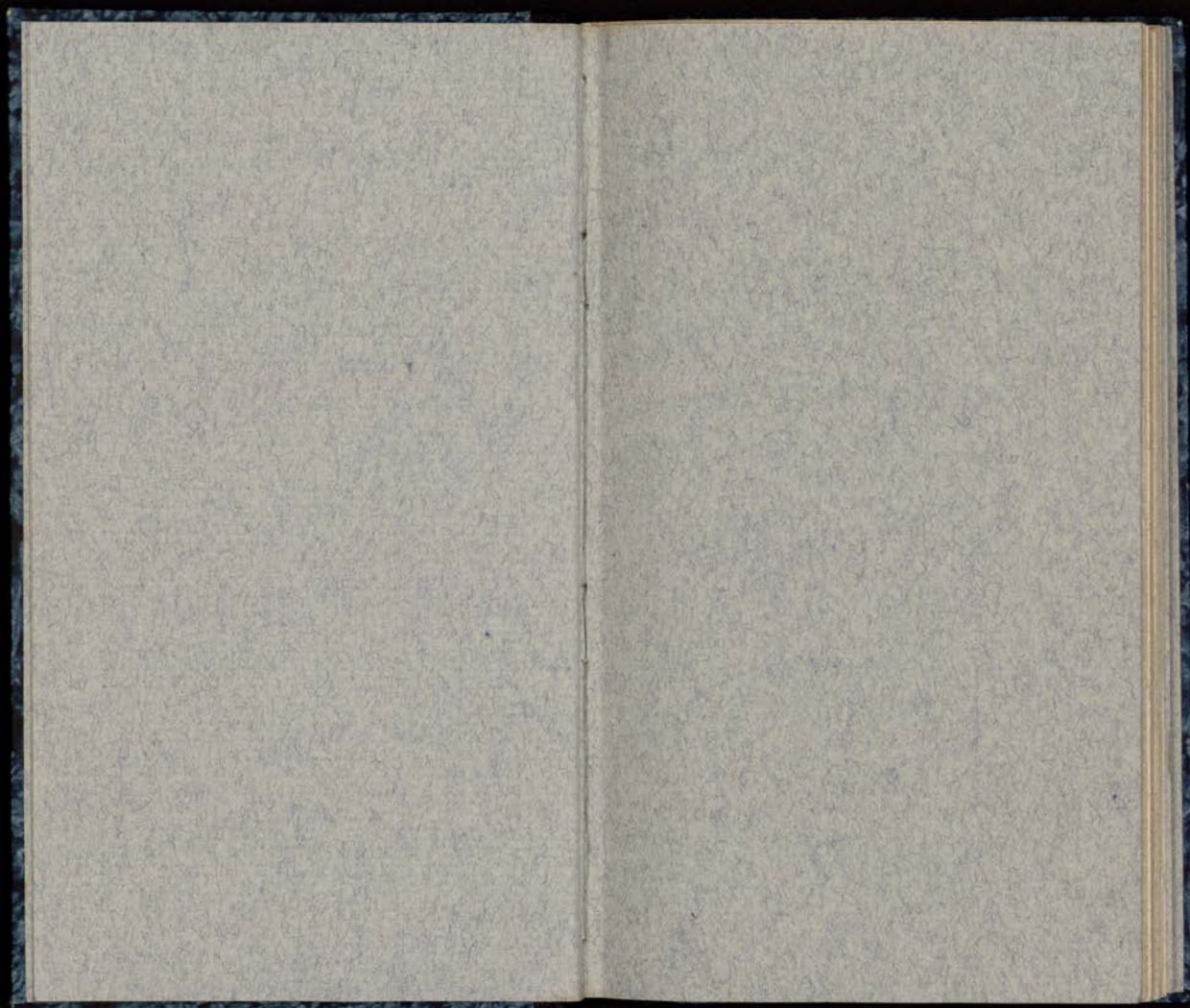
1R
890

10R
850



N^o 23





LA VIE

10R
890

DE S^T. CLAUDE,

ARCHEVESQUE

DE BESANCON,

Abbé de l'illustre Abbaye
qui porte son Nom.

AVEC LE PICARD, OU LE PELERIN
de saints Claude.

Par le Sieur JEAN-CLAUDE FERNIER,
Prêtre Curé de Molinges.

NOUVELLE EDITION.



A TROYES,

Chez la veuve de JACQUES OUDOT,
Imprimeur & Marchand Libraire,
rue du Temple.

AVEC APPROBATION.





SAINTE CLAUDE,
priez pour nous.



LA VIE
DE S^r. CLAUDE
ARCHEVESQUE
DE BESANÇON.

LE grand dessein que Dieu a sur tous les hommes, est qu'ils soient saints, il les a créé dans cette vûë, les lumieres dont il les éclaire en venant au monde, & les graces dont il les favorise pendant qu'ils y vivent sont les semences de la sainteté qu'il demande d'eux; il se propose lui-même pour en être le modele, & il se presente pour en être la recompense: c'est un Pere de famille qui appelle des ouvriers dans sa vigne à toutes les heures du jour, un Epoux qui invite à son festin de toutes sortes de

personnes ; mais il en est peu qui se rendent à ces avances , la chair l'emporte sur l'esprit , & la nature le gagne sur la grace. La délicatesse d'une jeunesse qu'on veut flatter , des passions qu'on veut ménager , la nature qu'on veut satisfaire , les dignitez , les engagements dans le monde , les intérêts de famille , & mille autres inventions de la convoltesse insatiable du cœur de l'homme sont les prétextes ordinaires dont il se sert pour se dérober aux poursuites de la grace , & pour se dispenser d'obéir à la voye qui l'appelle.

Saint Claude a sçu se mettre au dessus de tous ces obstacles en prenant le bon parti ; il a fait à Dieu un sacrifice parfait en se donnant à lui de bonne heure , & en se donnant sans réserve ; la noblesse de son extraction , les grands emplois auxquels sa naissance le destinoit n'ont pas été capables de le faire balancer un moment sur le choix qu'il avoit à faire ; toute sa vie sur la terre n'a été qu'un combat continuel pour l'éloignement du mal , & une application fidelle à la pratique du bien , les dignitez , les richesses , les plaisirs , la chair & le sang , tous ces Princes du monde ont été des enne-

mis à qui il n'a jamais donné de trêve , il les a poursuivis par tout , il les a vaincu par tout , & il est à remarquer qu'il a ressemblé en la personne des choses qui paroissent directement opposées & incompatibles , dans le monde il a sçu joindre la moderation avec la jeunesse , la mortification avec la délicatesse d'une complexion tendre , il a appris à obéir à un sang qui n'étoit accoutumé qu'à commander.

Dans l'Eglise il a sçu allier l'humilité la plus profonde , avec la plus sublime élévation , il a possédé les honneurs , les dignitez & les grandeurs , comme ne les possédant pas. Dans la solitude il a sçu avoir un détachement entier de toutes choses à des biens & à des richesses immenses qu'on lui apportoit de toutes parts , il a fait voir qu'il étoit entièrement persuadé que le commencement du souverain bonheur de l'homme consiste à vivre sur la terre dans l'éloignement de tout ce qui est du monde , & dans un attachement parfait aux maximes de la Loi de Dieu.

C'est ce qui a fait qu'on l'a toujours vû parfaitement appliqué à Dieu , à soi-même , & à son prochain. Appliqué à

Dieu, ne le perdant jamais de vûë, & ne recherchant en routes choses que sa plus grande gloire. Appliqué à soi-même, travaillant sans cesse à se remplir de merites par la pratique des vertus. Appliqué au prochain, étudiant continuellement les besoins, & ne laissant échaper aucune occasion d'y apporter quelque remede; voilà quel est le caractere d'un Saint qui s'est rendu un beau modele de perfection pour tous les états & toutes les conditions de la vie: les gens du monde pourront apprendre de lui à se défaire des embarras des choses de la terre, pour s'appliquer de bonne heure à la grande affaire du salut éternel: les Ecclesiastiques à s'éloigner des pompes & des vanitez du siècle, pour s'occuper du soin des ames qui leur ont été confiées: & les Religieux à se détacher d'eux-mêmes pour s'attacher uniquement à Dieu: en un mot nous pouvons dire qu'il a été dans le monde la regle de la vie purgative, dans l'Eglise de la vie active, & dans la solitude de la vie contemplative.

La Franche-Comté de Bourgogne a eu l'honneur de fournir à saint Claude tout ce que la nature & la fortune peuvent

donner, pour contribuer à former un grand homme & faire un grand Saint: une haute naissance, un grand génie, une belle éducation, des Maîtres pieux & sçavans, des dignités éminentes, une fameuse solitude; mais aussi elle a été la premiere qui en a recueillies les fruits, & qui en a ressenti les avantages: il nâquit à Salins, une des principales Villes de la Province, en l'année 597. où l'on reconnoit encore le lieu de sa naissance, & où les Habitans de cette ancienne Ville le regardent comme leur con-Citoyen, & un de leurs principaux Protecteurs: son Pere Maxime Comte Palatin étoit de l'illustre Famille des Princes du Pais, homme également pieux & vaillant, qui avoit soutenu l'éclat de sa naissance par des exploits remarquables; mais qui en a reçu un tout particulier, d'avoir été le Pere d'un enfant qui devoit être une des principales lumieres de l'Eglise, la gloire des Prélats, l'ornement du Clergé, la regle des Abbés, le modele de la vie solitaire, & un exemple parfait de toutes sortes de vertus.

Il fut nourri & élevé soigneusement dans la maison de son Pere, qui étant

charmé de sa douceur, de sa modestie & de son bon naturel, ne se pût jamais résoudre de le voir s'éloigner de lui, c'est pourquoi dès qu'il fût arrivé à l'âge de sept ans il lui donna dans sa maison des Maîtres également pieux, sages & sçavans, qui lui enseignèrent les sciences divines & humaines, & qui secondans heureusement les belles dispositions qu'ils trouverent en lui le rendirent habile en peu de tems; il étoit beau, bien fait de sa personne, il avoit un air noble & majestueux, des manieres parfaitement honnêtes & engageantes, il ne paroïssoit rien en lui que de grand; toutes ses paroles étoient accompagnées de douceur, toutes ses actions de modestie, & toute sa conduite recevoit un éclat admirable de la grace & de la vertu qui étoient dans son cœur: persuadé dès cet âge tendre que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, il avoit une aversion mortelle pour tout ce qui avoit quelque apparence de mal, on ne le treuvoit jamais oisif ni desoccupé, on ne le voyoit point paroître dans les rues ni dans les places publiques, il ne perdoit pas le tems dans les promenades, aux spectacles, ni dans les assemblées

mondaines, il évitoit avec un grand soin la compagnie des débauchez & des libertins, la conversation du sexe étoit pour lui une peine inconcevable, aussi ne s'y trouvoit il que le plus rarement qu'il pouvoit, & quand la nécessité, ou la bienfiance ne lui permettoient pas de s'en dispenser; mais c'étoit toujours avec tant de modestie & de retenue, qu'il inspiroit à tout le monde du respect & de la vénération.

S'il étoit obligé de fréquenter les Academies pour y apprendre les exercices qui conviennent aux personnes de sa qualité, il s'en acquitoit avec tant d'adresse & de bonne grace qu'il charmoit tous ceux qui le voïoient quoiqu'il le fit plutôt pour obéir à ses parens que par inclination & pour le plaisir qu'il y prenoit: ce saint jeune homme avoit autant de penchant au bien qu'il avoit d'aversion pour le mal, c'est ce qui le portoit à ne fréquenter que des personnes d'édification, & celles en qui il reconnoissoit plus de vertu & de mérite: on decouvroit tant de retenue, tant de prudence & de piété dans ses discours & dans ses actions, que les uns se regardoient déjà dans cet âge tendre comme

un homme consommé, les autres l'admiraient comme un saint, & tous l'aimoient & l'estimoient d'une manière extraordinaire; la lecture des livres saints faisoit ses plus grandes délices, les Ecritures étoient sa principale étude, c'est de ces divines sources d'où il tiroit les hautes maximes dont il se servoit pour éclaircir son esprit & échauffer son cœur il s'appliquoit si fort à la méditation des saints mystères, à la pratique des vertus Chrétiennes, aux exercices de dévotion & aux devoirs de la Religion, qu'il ne sortoit de sa bouche que des paroles d'édification, de ses mains que des actions de piété, & de toute sa conduite qu'une bonne odeur qui se répandoit de toutes parts comme un parfum précieux qui embaumoit tout le monde.

Les endroits où on le rencontroit le plus souvent étoient les Hôpitaux, les maisons des pauvres honteux, des veuves & orphelins, qu'il soulageoit les uns avec l'argent qu'on lui donnoit pour ses divertissemens, les autres par quelques bons avis, par des paroles de consolation & de salut. Il fréquentoit régulièrement les Eglises & les Lieux saints, il employoit les jours des Dimanches &

des Fêtes tout entiers à entendre les divins Offices, la parole de Dieu dans sa Paroisse, & à divers autres exercices de piété; de sorte qu'il ne se contentoit pas comme le Prophete d'élever sa voix sept fois le jour pour louer le Seigneur; mais il imitoit les Esprits bienheureux, qui sont occupez devant le Trône de la Majesté de Dieu dans des adorations & des louanges continuelles.

Son Pere qui avoit la conduite des Troupes que le Roi entretenoit dans la Bourgogne pour garder les frontieres de son Royaume du côté de l'Allemagne, dans le dessein de lui faire naître de l'inclination pour les armes, lui donnoit de tems en tems quelques commissions, dont il s'acquittoit avec l'applaudissement d'un chacun; mais le saint jeune Homme s'apercevant que cela le détournoit insensiblement de ses exercices de piété, & sentant que Dieu l'appelloit interieurement à une autre sorte de guerre dont les palmés & les victoires le devoient rendre éternellement glorieux, résolut de s'engager aux Ordres sacrés, afin de se fermer l'entrée par-là aux Dignités éclatantes & aux emplois éminens où sa naissance & ses

merites l'apelloient, & où il auroit été engagé indispensablement, s'il n'avoit pas pris ce parti.

Il n'eut pas plutôt communiqué son dessein à ses parens, qu'ils mirent en usage tous les moyens qu'ils crurent capables de l'en détourner; ils eurent recours aux caresses, aux promesses & à tout ce que l'affection naturelle peut inventer de plus tendre, ils lui proposèrent des partis avantageux & convenables à sa condition pour le mariage; ils usèrent même de stratagème pour l'y engager; car un jour sous prétexte d'une visite de civilité, ils le menèrent dans un Château aux environs de Salins, où se rencontra une des personnes qu'on lui proposoit avec des gens affidés, qui le poussèrent vivement, & qui n'oublièrent rien pour tâcher de le gagner; mais le Saint ayant découvert le piège, se retira secrètement, & fit le vœu de virginité, qu'il a gardé inviolablement toute sa vie.

On tâchoit encore de l'ébloüir en lui représentant l'éclat & la grandeur des biens qu'il abandonnoit, la dignité de Prince & de premier du Pays qu'il méprisoit; & d'un autre côté on vouloit

lui inspirer du mépris pour la maniere de vivre qu'il desiroit d'embrasser; on vouloit lui faire comprendre que c'étoit un dessein indigne d'une personne de sa naissance, que l'état qu'il vouloit choisir étoit trop particulier & trop disproportionné au rang qu'il devoit tenir dans le monde: en un mot on n'oublioit rien de tout ce qu'on croyoit capable de le détourner de sa résolution; mais le Saint enflâmé du désir de s'unir plus fortement à Dieu, soutenu par la grace, & animé par l'exemple de tant de saints Personnages dont il admiroit sans cesse les grandes actions, en lisant les mémoires de leur vie, ne se laissa point vaincre par une si puissante tentation; la grace l'empotta sur la nature & sur toutes les considerations de la chair & du sang, il franchi & passa généreusement sur tout ce que la nature & la fortune lui promettoient de doux, de grand & d'éclatant dans le monde, ne le regardant que comme de la boüe, & comme incapable de l'arrêter un moment, & de l'empêcher d'entrer dans la voye parfaite de l'Evangile.

Sa résolution fut blâmée par les gens du siècle, & par les personnes qui ne res

gardolent que par les yeux de la chair, & qui n'ayant pas éprouvé ce que peut la grace sur les cœurs qui s'abandonnent à ses divins mouvemens l'accusolent de foiblesse d'esprit, & disoient que son procédé étoit indigne d'une personne de sa qualité, que c'étoit une sorte de rémerité dans un jeune homme délicat & d'une complexion foible, d'entreprendre une maniere de vivre particulière, austere, & qui paroissoit être au-dessus de ses forces: sa conduite n'étoit approuvée que de ceux qui savent que la charité vient à bout de tout, & que Dieu donne des forces pour executer à ceux à qui il a donné la volonté d'entreprendre de grandes choses pour son amour.

L'Archevêque de Besançon pleinement informé des mœurs de l'esprit & de la maniere de vivre du Saint jeune homme, ayant appris le généreux dessein qu'il venoit de former, le voulut avoir dans son Chapitre, celui-ci qui ne desiroit rien tant que de trouver l'occasion d'exercer sa charité, & de signaler son zele en travaillant dans le Camp du grand Pere de famille, regarda cette volonté de son Evêque comme une maxime

que certaine d'une vocation qui venoit du Ciel; ce fut aussi ce qui lui fit redoubler sa constance, & qui le fortifia dans sa premiere resolution. Les Chanoines dans leur premiere institutions étoient les Aldes de l'Evêque, ils vivoient sous lui en communauté, comme des Religieux sous leur Supérieur, ils travailloient dans le Diocese selon leurs talens, & dans les emplois dont l'Evêque les jugeoit capables, celui-ci fut charmé de rencontrer dans ce jeune Prince tant de belles dispositions pour l'aider dans les fonctions de son ministère, il ne lui permit pas d'ensouffrir ces précieux talens; mais il lui fournit les moyens de les faire valoir, & d'en acquérir d'autres pour le Ciel.

Estant donc fait Chanoine de l'Eglise Cathederale de Besançon environ l'âge de 20. ans, & admis aux Ordres sacrés, il alla toujours croissant en sagesse & en vertu, à mesure qu'il avançoit en âge & en dignité, il redoubla sa ferveur, il augmenta ses exercices de pieté, il se rendit tellement assidu aux Offices du Chœur, qu'il n'y avoit que de fortes raisons qui pussent l'obliger à s'absenter, il passoit les nuits entieres en

prierés, les jeûnes & les mortifications étoient extraordinaires, il ne prenoit que quelques legumes pour sa nourriture, & qu'une fois le jour, excepté aux Fêtes solennelles : il étoit infatigable dans l'étude des saintes Ecritures, insurmontable dans les travaux qu'il entreprenoit pour le salut des Ames & pour la gloire de Dieu, inimitable dans son adresse à trouver toujours quelques nouveaux moyens d'avancer dans le chemin de la perfection, comme on en peut juger par les excellens traités qu'il a composé sur ce sujet ; il se faisoit tout à tous, & il étoit si modeste, si humble & si engageant par ses manieres douces & insinuanes, qu'on ne pouvoit l'entretenir sans se sentir porté interieurement à la pratique du bien, & sans être animé du saint desir de l'imiter.

La conduite admirable & les vertus excellentes de ce saint Chanoine étoient déjà connues dans toute la Province, où on le regardoit comme un prodige, & où son étude & son application continuelle aux saintes Ecritures lui avoit acquis de si grandes lumieres, & une si profonde intelligence des choses divines, que la Bourgogne n'avoit point

de

de Docteur plus habile ni plus éclairé que lui. Après qu'il eût passé douze années dans le service de l'Eglise de Besançon, l'Archevêque, qu'on dit être le Bienheureux Gervais, devint malade, le Saint qui ne craignoit rien tant que les honneurs, appréhendant d'être choisi pour son successeur dans cette éminente dignité, s'en alla faire un voyage à Salins, sous prétexte de quelques affaires de famille qui l'y appelloient, il demeura quelques tems chez ses parens, qui étoient les Princes & les Seigneurs de cette Ville, l'espace de sa visite ne se passa point en festins, en bonne chere, en jeux, ni en divertissemens, mais dans des exercices de piété, dans des conversations saintes, & dans toute sorte d'édification, & de bons exemples.

Il arriva cependant que l'Archevêque paya le tribut que tous les mortels doivent à la nature, il se forma d'abord divers partis dans chaque état pour l'élection d'un nouveau Prélat, la chair & le sang, l'interêt & les vûes humaines qui se mêlent ordinairement dans les choses les plus saintes entrèrent bien avant dans celles-ci ; mais le Seigneur, dont les vûes

B

font bien différentes de celles des hommes, & qui se rit de leurs desseins, depuis le Ciel, confondit dans un instant tous leurs vains projets pour faire éclater son ouvrage, il réünit tous ces partis opposés, leur inspirant de chercher dans la priere ce que leur adresse & leurs brigues n'étoient pas capables de leur procurer : aussi-tôt que le Clergé & le Peuple se furent réünis, & qu'ils n'eurent pris qu'un même cœur, il se fit sentir au milieu d'eux, & il leur fit entendre qu'il leur avoit choisi pour Prélat le Chanoine Claude ; ce fut alors que la joye qui parut dans tous les partis, & que l'approbation générale que reçût un si digne choix, fit infiniment mieux connoître que je ne le sçaurols exprimer, l'estime que l'on faisoit par tout de la vertu & du mérite de ce grand personnage.

On députa aussi-tôt des plus considérables de la ville & du Clergé pour aller à Salins porter au Saint la nouvelle du choix que le Ciel venoit de faire en sa faveur, de son éléction à la dignité d'Archevêque & de l'empressement où l'on étoit de le voir remplir une place qui étoit si juste, & due à ses excellens

mérites. Le Saint qui avoit prévu le coup, & qui ne l'avoit pu éviter en fuyant, ne réussit pas mieux en s'en défendant ; il n'oublia rien pour tâcher de détourner ceux qui le pressoient d'accepter cette nouvelle dignité, il employa les prieres, les remontrances, il allegua son peu de capacité & d'expérience, & tout ce que son humilité lui put fournir dans cette rencontre pour se dispenser de baisser le col sous le poids de la charge Pastorale, mais toutes ses résistances ne servoient qu'à faire éclater davantage son mérite, & qu'à animer ceux qui avoient été députés, lesquels voyans qu'ils n'avançoient rien par leurs prieres, l'enleverent & l'emmenèrent par force à Besançon, où il fut sacré Archevêque, âgé de 32. ans, son éléction déclarée canonique & approuvée par le saint Siège Apostolique en l'année 629.

Cette Chronologie ne seroit pas fidelle, si on s'attachoit à l'opinion de ceux qui ont avancé que saint Claude fut Religieux & Abbé de saint Oyan de Joux, avant que d'être Archevêque de Besançon, & qu'après avoir gouverné sept ans son Diocèse, il retourna dans le Monastere d'où il avoit été tiré ; il est

plus sûr de s'en tenir à ce que nous venons de dire, qu'il est plus vraisemblable, & plus conforme à la tradition & aux anciens monumens de cette Abbaye; mais quoiqu'il en soit, ce serviteur prudent & fidele se voyant établi sur la Famille du Seigneur, & sachant qu'il n'est personne qui puisse résister à la volonté, rassembla toutes les forces, & ranima son zele pour soutenir le poids de la Dignité où il venoit d'être élevé, & pour tâcher d'en remplir les devoirs; les qualitez qui se dovent rencontrer dans les Hommes Apostoliques, & les obligations des Pasteurs & des Personnes qui ont la charge des Ames, sont la science, la fermeté, la patience dans les difficultés, l'esprit d'Oraison, l'éloignement des maximes du siècle, le soin & l'application à paître le Troupeau de Jesus-Christ par la parole & par l'exemple, nôtre. Prélat connoissoit très-parfaitement toutes ces grandes obligations, & c'étoit auſſi ce qui lui en faisoit craindre le poids, & qui l'avoit porté à les refuser avec tant de constance; mais dès le moment qu'il s'y vit engagé indispensablement, il ne pensa plus qu'à s'en acquitter avec fidélité.

La Foi n'étoit pas encote bien affermie dans ces premiers siècles les Chrétiens étoient grossiers, chancelans, ils avoient besoins d'être instruits, soutenus & rassurés de tems en tems, l'Eglise étoit troublée & insultée par des hérésies, il y avoit des Sectateurs qui gâtoient la bonne Doctrine, & qui semoient du mauvais grain dans le champ du Pere de Famille; les Ariens l'attaquoient dans l'Orient, ce qu'on apelloit la Secte des Prédestinez dans l'Occident; Nestor & Eutiches y vouloient introduire leurs opinions, il y avoit des troubles domestiques, il y en avoit au dehors: c'étoit aux Pasteurs à veiller, il s'agissoit de séparer le bon grain d'avec l'ivraye, il s'agissoit de découvrir le mal, de conserver les parties saines, & de retrancher celles qui étoient gâtées; il falloit des lumieres & de la science pour le premier, il falloit de la fermeté & de la constance pour le second; tout cela se rencontroit en ce nouveau Prélat dans un degré très éminent.

Il commença par la visite de son Diocèse, pour prendre une connoissance exacte de toutes choses, il alla dans les

Paroisses les plus écartées, & dans les endroits les plus impraticables, son zele ne trouvoit rien de rude, sa charité ne rencontroit rien d'insurmontable; comme il étoit d'une profonde érudition & d'une pénétration très-vive, rien n'échappoit à ses connoissances, il examinoit tout avec soin pour remettre dans l'ordre ce qu'il voyoit qui s'en étoit écarté, il avoit un tems réglé pour décider les difficultés qui survenotent & pour régler les affaires Ecclesiastiques; ces occupations importantes ne l'empêchoient pas d'assister aux divins Offices & de vacquer à la Priere, il enseignoit les Peuples, il prêchoit dans le cours de ses visites avec tant de solidité, de zele & de bonne grace, qu'il confondoit les rebelles, ramenoit les égarés, rassuroit les chancelans, & qu'il charmoit généralement tous ceux qui l'entendoient, il terminoit les differends qui se rencontroient entre les Pasteurs & les Paroissiens, toujours à la satisfaction des Parties; il ramenoit les esprits avec tant d'adresse & de succès, qu'il ne se trouva jamais personne qui appellât de sa Sentence, ni qui parût mal satisfait de

ce qu'il avoit ordonné. S'il apercevoit du desordre ou du relâchement dans le Clergé, il faisoit paroître la fermeté qui étoit nécessaire pour rétablir le sel la où il remarquoit qu'il étoit gâté & corrompu, il ne sortoit jamais d'un lieu que tout ne fût terminé, il écouitoit les plaintes de tout le monde avec une bonté vraiment paternelle, jamais personne ne se séparoit de lui sans en être édifié, il laissoit par tout où il passoit des ordonnances pleines de sagesse & d'équité pour remédier aux abus qu'il y avoit découverts.

Du tems de son Pontificat on assembla deux Conciles dans le voisinage contre les erreurs qui troubloient l'Eglise; l'un dans la Ville de Lyon, contre ce qu'on apelloit le Secte des Predestinés; & l'autre à Agaune ou saint Maurice en Vallai, contre les Ariens & autres Sectateurs. S. Claude assista & souscrivit à tous deux, & il s'y fit distinguer par sa sagesse & par ses lumieres; il employoit ce qui lui restoit des revenus de son Archevêché après son entretien à faire élever des pauvres Clercs, & à les rendre propres pour le sacré Ministère, à entretenir les Hôpitaux, à orner les Eglises

ses, ou faire retabliſſer celles qui en avoient beſoin : ce fut de ſon tems, par ſes ſoins & ſes ſecours que fut rebâtie la belle Eglise de ſaint Eſtienne ſur la montagne de Beſançon, qui avoit été ſacrée par ſaint Lin Pape, & que nous avons eu le déplaiſir de voir raſer de nos jours. En un mot nous devons dire à la louange de ce grand Prêlat que le zèle de la Maïſon du Seigneur l'enſtâmoit ſi ardemment, qu'il n'oublioit rien pour procurer ſa gloire, le bien du troupeau & le ſalut des âmes qui étoient ſous ſa conduite ; qu'il a rempli fidèlement les devoirs d'un bon Paſteur & d'un véritable Apôtre, rien n'ayant été capable de ralentir ſa ferveur, ni de rebater ſon zèle, toujours agiſſant, toujours conſtant & toujours inſatiable dans les fonctions les plus pénibles du miniſtère.

Après avoir gouverné ſon Diocèſe pendant l'eſpace de ſept ans de la manière que nous venons de dire, & n'ayant rien oublié de ce qu'il avoit crû neceſſaire pour remplir les devoirs d'un véritable Paſteur ; il ſe ſentit pouſſé intérieurement par un deſir ardent de mener une vie retirée & ſolitaire, & de pouvoir ſ'apliquer uniquement à la

contemplation

contemplation des choſes céleſtes, ce ne fut point la crainte du travail qui lui inſpira cette reſolution, parce qu'il n'étoit pas du nombre de ces Paſteurs lâches & mercenaires, qui ſ'étant engraiſſez du lait des brebis, & qui en ayans tondu la laine pour faire des oreillers à leur moleſſe, les abandonnent dans le tems qu'elles ont beſoin de leurs ſecours : ce ne fut non plus la déſobéiſſance de ſon troupeau, ni la rébellion de ſes Sujets, puifqu'ils ſe rendoient exactement à ſes voix, & qu'il n'avoit qu'à témoigner qu'il ſouhaitoit quelque choſe pour être obéi, tant étoit grande l'eſtime & l'affection qu'on avoit pour lui.

Cependant comme il n'eſt rien de ſi bien établi ſur la terre qui ne ſoit ſujet aux vicifitudes & aux contrarietez, ni rien de ſi ſaint qui ſoit à couvert des coups de l'ennemi qui tourne ſans ceſſe autour de l'homme pour lui dresser des pièges, & tâcher de le ſurprendre. Il arriva que l'Archidiaque de ſon Chapitre, homme vain & ſuperbe, pouſſé par un eſprit d'envie & d'ambition, aſpirant depuis long-tems à la dignité Episcopale, & ayant échoué dans tou-

tes les brlgues secrettes qu'il avoit tramé pour en venir à bout, se resolut enfin de le faire mourir par le poison; mais le Saint Prelat ayant decouvert le stratagème par une inspiration divine, fit le signe de la Croix sur le vase où étoit le breuvage, & il se rompit en presence de celui qui l'avoit fait préparer, lequel reçût sur le champ la punition de son dessein temeraire par une mort subite.

Cette action jointe au désir ardent qu'il avoit de prendre le meilleur parti avec Marie, qui étoit de joiir des douceurs de la contemplation aux pieds de son divin Maître, lui faisoit rechercher avec empressement à se défaire des occupations de Marthe, & à se décharger du poids d'une dignité qu'il n'avoit accepté que contre son inclination, quoi qu'il en fût parfaitement soutenir l'éclat, & remplir les fonctions; il se démit donc de sa Charge entre les mains de son Clergé, qui se sentit frappé comme d'un coup de foudre, & qui fut réduit dans une étrange consternation par une démission si désavantageuse pour lui: on fut obligé cependant de l'accepter, nonobstant toutes les remon-

trances & les prières qu'on s'efforça de lui faire; & il en salut élire un autre en sa place.

Saint Claude se sentant déchargé d'un fardeau si pesant, & délivré des soins qui sulvent inséparablement la charge des ames, se vint confier & renfermer dans le Monastere de S. Oyan de Joux sur les frontieres de son Diocèse, où il fut attiré par les grands exemples de vertus qu'il y avoit vû en y fréquentant souvent, & par le bruit de la sainteté des Religieux, qui y menotent une vie très-austere & très reguliere; aussi-tôt qu'il fut arrivé dans ce lieu, il sentit son cœur comme dans son centre, parce qu'il voïoit qu'éloigné du bruit & des embarras du siècle, il se pourroit donner tout entier à la contemplation des choses célestes & divines, & que son ame se pourroit entretenir à loisir avec son divin Epoux, qui l'avoit conduit dans la solitude, plus humble & plus soumis que le dernier du Monastere; on ne reconnoissoit en lui aucune marque de la dignité Episcopale, si ce n'est qu'en commandant aux autres, il avoit parfaitement appris à obéir; il s'apliquoit à étudier jusqu'aux moindres obligations de la

Règle, & à les observer ponctuellement, ses veilles, ses lectures, & ses prières étoient continuelles, il avoit sans cesse devant les yeux ces grandes maximes.... qu'il faut se faire violence pour arriver au Ciel... qu'il faut pousser, frapper continuellement pour y entrer.... qu'on recule quand on n'avance pas dans le chemin de la perfection.... qu'un moment de peine & de travail opere en nous un poids infini de gloire & de félicité. Sa vie étoit un modèle continu de bonnes œuvres & d'édification pour ses Freres, & un parfum excellent dont la bonne odeur s'élevoit sans cesse devant le Trône de la Majesté de Dieu.

Le saint Abbé Injurieux qui gouvernoit alors, charmé d'une si sainte conduite & d'une si haute perfection, se voulut démettre plusieurs fois en sa faveur du gouvernement du Monastere : mais lui qui avoit fui les emplois dans le monde, & les dignités dans l'Eglise, les refusa encore avec plus de constance dans la solitude, témoignant par là qu'il étoit bien persuadé de cette importante maxime... qu'il est plus sûr d'obéir que de commander. Il arriva cependant cinq années après sa Profession, que le saint

Abbé alla recevoir dans le Ciel la récompense de ses travaux ; on n'hésita pas un moment d'élire en sa place celui qui avoit montré par ses refus auparavant qu'il en étoit le plus digne, il n'y eût point à disputer, il falut se rendre aux instances & aux saintes violences de tous les Religieux, qui lui voïoient d'une commune voix une obéissance solennelle, & qui protestèrent hautement qu'ils ne vouloient point d'autre Supérieur que lui ; ainsi le Saint se voyoit élever à mesure qu'il cherchoit à s'humilier, il se vit forcé d'accepter dans la solitude des honneurs qu'il avoit fui dans le monde, tant il est vrai que les amis de Dieu seront par tout honorés, & que le mérite des Saints & des gens de bien sera toujours reconnu.

Se voyant ainsi fait Abbé sans apparence de s'en pouvoir défendre, persuadé qu'un Supérieur doit le bon exemple à ses inférieurs, & qu'il fait plus par cet endroit que par les plus belles paroles ; sa vie parut dès-lors plutôt la vie d'un Ange envoyé du Ciel que celle d'un homme vivant sur la terre, son cœur étoit semblable à ceux des Séraphins qui brûlent continuellement des

flammes du divin amour, ses discours étoient tout de zèle, ses actions tout de feu, les Religieux n'avoient qu'à les considérer pour se sentir renouvelles intérieurement, & animez d'un desir ardent d'avancer dans le chemin de la perfection, ils trouvoient une si grande douceur à vivre sous la conduite d'un tel Supérieur, qu'ils se prenoient toujours par une sainte émulation dans l'observance de la Regle, & dans tout ce qu'il pouvoit exiger d'eux. Le bruit de l'extrême bonheur dont jouïssent ces Saints Solitaires gouvernez avec tant de sagesse, s'étant répandû de toutes parts attira bien-tôt dans cette Abbaye des personnes de tous les états & de toutes les conditions, qui ayant renoncé à tout ce qui étoit du siècle, venoient en foule demander l'habit & se présenter pour combattre sous un si digne Chef. Le Saint leur faisoit un bon accueil, les recevant avec les marques de la plus sensible tendresse, sans distinction & exception de personnes, il les éprouvoit, néanmoins examinant soigneusement les motifs qui les amenoient, & leur représentant ce qu'il y avoit de rude dans le genre de vie qu'ils vouloient embrasser, & quand

il les trouvoit constans, il les animoit lui même, il les exhortoit à perseverer dans leurs bonnes résolutions, & il les conduisoit avec tant de prudence & de douceur, qu'on n'en a jamais remarqué aucun qui après avoir mis la main à la charuë, ait regardé en arriere, & qui se soit repenti de son choix. Il a formé à la vertu dans ce lieu plusieurs excellens Religieux & plusieurs grands Personnages, entre lesquels fut le Bienheureux Rustique, qui fit sous lui la fonction de Prieur, & qui lui succeda dans la dignité d'Abbé. Les maximes dont il se servoit, & les Instructions qu'il leur donnoit avoient été recueillies dans un Livre sous le nom d'*Exercices Spirituels*, qui faisoient voir sa vigilance & son zèle pour la pieté de la discipline, & il y avoit ajoûté un traité excellent... des *avantages de la solitude*, qui se sont gardez long tems dans cette Abbaye; mais qui ne se trouvent plus aujourd'hui.

Quoique le Spirituel du Monastere, où il y avoit un grand nombre de Religieux, semblât devoir occuper entièrement l'esprit du saint Abbé, il lui restoit néanmoins encore assez de tems pour pouvoir au temporel, & comme un

bon Pere de famille qui tiroit tout de son zélé, & qui met en usage les vieilles & les nouvelles especes, il apportoit tous ses soins pour assurer la subsistance de ses Freres, & pour leur faire ressentir l'effet de la grande promesse de l'Evangile, qui nous dit que celui qui aura abandonné ses biens, ses parens & ses plaisirs pour servir le Seigneur, obtiendra la vie éternelle qu'il doit attendre dans le Ciel, recevra même dès celle-ci le centuple de tout ce qu'il aura quitté.

Plusieurs Princes & grands Seigneurs de la Bourgogne & des Provinces voisines, voyans que l'endroit où le Monastere est bâti étoit ingrat & stérile, touchés de la sainteté de l'Abbé & des personnes qui vivoient sous lui dans une si grande regularité, y firent des donations très-considerables, & y accorderent de beaux Privileges, le Saint lui-même alla à Paris trouver le Roi Clovis III. qui lui ayant fait un grand accueil, & l'ayant reçu avec les marques d'une estime singuliere, ratifia & confirma tous les dons, privileges & immunités qui avoient été accordés à l'Abbaye de Joux par les Rois ses predecesseurs, & il y ajouta encore des mar-

ques de sa liberalité & lui donna ses lettres de protection, qu'un Auteur qui a écrit sa vie dit avoir vûes. Il répeta des belles terres & plusieurs fonds qui avoient été usurpés ou négligés, par ce moyen il remit son Abbaye dans la possession de ses droits, il en répara les edifices, il en orna les Eglises, & les fournit de Vases sacrez, de Livres, & des autres choses nécessaires au service divins. Il fit faire des Chasses & des Reliquaires d'or & d'argent, pour mettre les ossemens des Saints qu'on venoit déjà honorer dans ce lieu avec grand concours & dévotion, il exerça l'hospitalité envers les Pelerins, & il secourut liberalment les Pauvres.

Enfin après avoir gouverné les Religieux l'espace de 53. ans, qui étant joints à 44. qu'il avoit quand il fût fait Abbé, font en tout 99. qu'il a employé à bien faire toutes choses, & à s'attirer l'estime & l'aplaudissement de tout le monde dans tous les états par où il a passé, usé de vieillesse & de pénitences, chargé de merites & de bonnes œuvres, & son ame desirant depuis long-tems de sortir de la prison de son corps pour aller jouir de la véritable li-

berté des Enfans de Dieu, il se sentit
attaqué d'une légère douleur, ou plutôt
d'une langueur semblable à celle dont
l'Epouse des Cantiques se plaint dans
l'absence de celui qu'elle aime, & con-
noissant que l'heure étoit venue où le
Seigneur l'appelloit pour lui tenir com-
pte des talens qu'il avoit gagné dans la
négociation qu'il avoit eu entre les
mains, il fit assembler tous les Reli-
gieux, & se mettant au dessus de la foi-
blesse & de la douleur, il les exhorta
puissamment à la persévérance, au mé-
pris des choses de la terre, & à vivre dans
un fidèle attachement à Dieu, il leur re-
commanda la paix, la bonne union &
l'intelligence comme le meilleur héritage
qu'un Pere pût laisser à ses Enfans ;
mais s'étant aperçû qu'ils se fondoyent
en larmes tandis qu'il leur parloit, il
les pria de ne se pas affliger d'une sépa-
ration qui alloit commencer son bon-
heur & son repos éternel, les animans
à travailler pour se rendre dignes de se
réunir un jour tous ensemble dans la
gloire, & leur ayant donné la paix &
sa bénédiction, il les renvoya chacun
dans leurs Cellules.

Le Sentant au quatrième jour que son

départ n'étoit pas beaucoup éloigné, il
descendit dans l'Eglise, où ayant reçu les
derniers Sacremens avec des transports
d'ameur, & des sentimens de dévotion
qu'on ne sauroit exprimer, il retourna
dans sa Cellule, où il passa toute la nuit
en prière, le matin s'étant assis sur un
banc qui lui servoit de lit, & où il s'af-
fesoit ordinairement pour faire ses lec-
tures, il leva les yeux & les mains
vers le Ciel, & ayant repeté plusieurs
fois ces paroles du Prophete... vous se-
rez mon partage, Seigneur, dans l'E-
ternité, il rendit son ame à Dieu envi-
ron les neuf heures du matin, le sixième
jour du mois de Juin de l'année 696. &
la quatrième du Regne de Childebert,
Roy de France & de Bourgogne. On
entendit en même tems dans tout le
Monastere retentir les voix de ce verset
de l'Evangile... courage bon serviteur
entrez dans la joye de vôtre Maître,
parce que vous avez été fidèle dans de
petites choses, vous allez être établi sur
de plus grandes, & plusieurs Religieux
qui étoient dehors du Monastere, virent
son ame toute éclatante de gloire éle-
vée par les Angas dans le Ciel; & com-
me il avoit défendu pour éviter toute

sorte d'éclat & de pompe, d'inhumer son corps dehors du Monastere, de peur que ses Patens ne le voulussent porter à Salins, ou que son Chapitre ne le voulut avoir à Besançon, on le mit dans l'endroit qu'il avoit designé, où après avoir demeuré plus de 300. ans il fut trouvé tout entier & sans corruption.

Ce fut dans le douzième siècle du tems de l'Abbé Aymoz que cette precieuse Relique fut tirée de cet endroit pour la placer dans un lieu plus honorable, à cause des grands miracles qui s'operient par son mérite, & qui ont continué jusqu'à present, il se répandit alors dans toute l'Eglise une vénération singuliere pour ce grand Prélat, on bâtit des Eglises sous son nom, on établit des Confreres en son honneur, & la dévotion qu'on a eüe envers lui s'est étendue si loin qu'on vient de toutes parts à son Tombeau, & qu'il s'y est fait un des plus célèbres pèlerinages de l'Europe, par rapport aux prodiges qui s'y font, & aux bienfaits qu'on y reçoit; car quoique Dieu qui est glorifié dans ses Saints élevé infiniment tous ses amis & qu'il récompense abondamment tous ses Serviteurs, nous voyons qu'il accor-

de des prérogatives particulieres à quelques uns, à mesure qu'ils sont plus distinguez par leurs vertus & par leurs merites, le don de faire des miracles est une de ces prérogatives qu'il a accordé à saint Claude dans un degré très eminent, par où nous poyons juger de la grandeur de la gloire dont il jouit dans le Ciel, & du crédit qu'il a auprès de Dieu.

Son pouvoir s'est fait sentir sur tous les Elemens, il est connu par ses bienfaits & sur la terre & sur la mer, il a mille fois apaisé les orages, calme les tempêtes, garanti les vaisseaux & ceux qui étoient dedans d'un naufrage qu'ils regardoient comme certain & inevitable, il a paru dans les airs pour combattre les puissances qui les troubloient, & pour s'oposer à leurs sinistres desseins, il a apaisé les tonnerres, arrêté les foudres, détourné les grêles, & dissipé les nuages, on a vû des incendies & des embrasemens qui paroissent devoir tout consumer, s'apaiser & s'éteindre dans le moment qu'on invoquoit son nom & qu'on imploroit son assistance, après le nombre prodigieux de miracles que nous trouvons verifiez soigneuse-

ment, & entregistrez dans des volumes entiers qui se gardent dans cette Abaye, après les marques que nous voyons, & les effets que nous ressentons tous les jours de son grand pouvoir; nous pouvons rendre un témoignage assuré qu'il est le consolateur des affligés, le libérateur des captifs, le guide des voyageurs, le restaurateur des languissans, la santé des malades, la lumière des aveugles, l'ouïe des sourds, la parole des muets, la resurrection des morts, & le soulagement de tous ceux qui recourent à lui avec sincérité & confiance.

Mais le plus grand de tous les miracles, & la marque la plus authentique de sa sainteté & de son crédit auprès de Dieu, est d'avoir conservé son corps tout entier pendant tant de siècles, qui quoiqu'il soit desséché, à quelque chose de plus que les Mummies, & que ceux qu'on voit ailleurs; même dans la Cave de Toulouse, preuve incontestable non-seulement qu'il a vécu dans une pureté d'Ange, & qu'il est mort Vierge, cette incorruptibilité ne pouvant venir que d'une vie très-pure selon la parole du Prophete, *Vous ne permettrez pas, Seigneur, que voire Saint tombe dans la*

corruption; mais encore il faut conclure que cette Intégrité qui est une des qualités des Corps glorieux, est une suite du parfait attachement à Dieu, & de la profonde contemplation où il s'est occupé pendant sa vie, qui l'a rendu semblable aux Esprits bienheureux.

Ainsi ayant joui par avance de la félicité sur la terre qui consiste à être uni à Dieu, Dieu en a voulu laisser une marque sensible dans l'incorruptibilité de son corps, qui est ce précieux dépôt qu'on a laissé en garde depuis tant de siècles à la plus illustre Noblesse de la Bourgogne, dont il a été autrefois lui-même la plus noble portion; dépôt qui fait le bonheur de nôtre terre, un des plus beaux ornemens de la Province, & un refuge assuré pour toutes sortes de Nations; car on a vû les Monarques & les Souverains prosterner à ses pieds lui faire hommage de leurs couronnes, & le reconnoître pour le Protecteur de leurs Etats. On a vû les Capitaines & les Conquerans, lui consacrer les dépouilles qu'ils avoient remportées sur leurs ennemis, confessant que ce n'étoit que par son secours qu'ils en avoient triomphé, on a vû les Esclaves & les Captifs délivrez, lui a

porter leurs chaînes en reconnaissance de la liberté qu'il leur avoit procuré ; on a vû les Héretiques convaincus par leur propre expérience , abjurer leurs erreurs & embrasser la verité & les Démons chassés des corps , avouer publiquement qu'ils n'ont pû résister à ses commandemens ; de sorte que toutes les Créatures rendent un témoignage authentique de son grand pouvoir auprès de Dieu , & font connoître combien & excellente est la gloire dont il jouit dans le Ciel. Fasse le Seigneur, qui ayant imité ses vertus, & ressentit les effets de sa puissante protection sur la terre, nous ayons le bonheur de participer à cette même gloire.

Nous avons écrit la Vie de ce saint Abbé un peu amplement, comme étant nôtre principal Patron, & celui qui avec son nom qu'il a donné à cette Abbaye & à cette Ville, les a plus éclairés par ses vertus & rendus recommandables par ses merites : on ne l'a pas voulu grossir par le recit de ses miracles, parce qu'il auroit falu de trop gros volumes ; on en a réduit en cantique seulement quelques-uns des principaux anciens & nouveaux, qu'on a

mis

mis dans la suite pour servir d'entretien aux Pelerins qui viennent ici en dévotion.

LISTE.

*DE QUELQUES ABBEZ ET
autres grands Personnages qu'on honore
comme Saints dans cette Abbaye.*

LES ABBEZ.

S. Romain.	}	Freres & premiers Fondateurs de cette Abbaye en 360.	
S. Lupicien.			
S. Minauce.			
S. Oyan.			
S. Anridiole.			
S. Olympie.	}	} La Ville de S. Claude se bâtit sous ces Abbez en 530.	
S. Sapiens.			
S. Thalafie.			S. Eufrede.
S. Dagamonde.			S. Risbert.
S. Audois.			S. Beltarde.
S. Injurieux.			S. Antelme.
S. Claude.			S. Bertrand.
S. Rustique.			S. Argimase.
S. Eufrede.			S. Remi.
S. Hipolite.			S. Aurelien.

QUELQUES SAINTS RELIGIEUX.

S. Fallade.	S. Didier.
S. Juste.	S. Arbert.
S. Simon.	S. Giles.
S. Sabinten.	



LE PICARD, OU LE
Pelerin de Saint CLAUDE.

CHANT I.

Sur l'Air, *Des Pelerins de saint Jacques.*

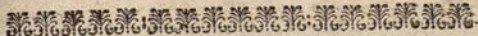
A MI quittrons la Picardie
& nos plaisirs,
Allons contenter nôtre envie,
& nos desirs,
Allons à saint Claude à l'instant
faire voyage,
Pour montrer nôtre empressement
& pour lui rendre hommage.
Ne craignons point dans les Campagnes
les tems fâcheux,
Passons hardiment les montagnes
ces lieux affreux,
Nous trouverons de nos sueurs
un beau salaire,
Par le crédit & les faveurs
des Saints qu'on y révère.
Le Seigneur fait voir sa puissance
dans ces deserts,
Il y répand en abondance
ses dons divers,

Là ses graces & ses faveurs
les plus parfaites,
Ont autrefois rempli les cœurs
des saint Anachorètes.
C'étoit des grands Saints la retraite
au Mont de Joux,
Des gens d'une vie parfaite
le rendez-vous,
On y donnoit à la vertu
si peu d'atteinte,
Que cet endroit a retenu
le nom de terre sainte.
Saint Claude entre ces Solitaires
est sans pareil,
Il brille dans ses Sanctuaires
comme un Soleil,
Nos Peres nous font le récit
des grandes graces,
Qu'ils ont reçu par son crédit
allons-y sur leurs traces.
Faisons de ce Saint personnage
quelque portrait,
Pour montrer de nôtre voyage
le beau sujet,
Pour publier en tous les lieux
son grand mérite,
Et pour sur ces traits glorieux
régler nôtre conduite.
Long-tems dans la Bourgogne franche
& dans Salins, D ij

On admira la noble branche
 des Palatins,
 Princes de qui l'illustre sang
 & la vaillance
 Brilloient dans le sublime rang
 de la Magnificence.
 Ce fut de cet tige illustre
 le rejeton,
 Qui vint faire le plus beau lustre
 du Bourguignon,
 Il parut dans tous les Etats
 un beau modèle,
 Des Clercs, des Moines, des Prélats
 une règle fidèle.
 La fortune la plus aimable
 out beaux'armer,
 Son éclat ne fut pas capable
 de le charmer,
 Il scût tirer la vraye grandeur
 de la bassesse,
 Fonder un solide bonheur
 sur une humble sagesse.
 Il évitoit de la jeunesse
 les vains desirs,
 Des mondains la délicatesse
 & les plaisirs,
 Il n'employoit les plus beaux feux
 de son bel âge,
 Que pour s'assurer dans les Cieux
 un solide héritage.

Il sentoit une vive flâme
 dedans son cœur,
 Un zèle qui brûloit son ame
 pour le Seigneur,
 Ce feu dont les saintes ardeurs
 sont sans pareilles,
 Se rependans dans tous les cœurs
 opéroit des merveilles.
 Dans la plus parfaite innocence
 du plus pur cœur,
 Il pratiquoit la pénitence
 dans sa vigueur,
 Son corps toujours dessus l'autel
 de la justice,
 Etoit aux yeux de l'Eternel
 un parfait sacrifice.
 Après avoir dessus la terre
 fini son cours,
 Et fait une fidèle guerre
 aux vains amours,
 On le vit monter triomphant
 dedans la Gloire,
 Pour recueillir abondamment
 les fruits de sa victoire.
 Tandis que sa bienheureuse ame
 est dans les Cieux,
 Au milieu de l'ardente flâme
 des divers feux,
 Son corps depuis douze cens ans
 incorruptible,

De ses merites excellens
 est la preuve visib'e.
 Devant ses benites Reliques
 prosternons-nous,
 Rendons-leurs des honneurs publics
 au nom de tous,
 Prions très-humblement de Dieu
 l'ami fidèle,
 Qu'il nous procure en ce bas lieu
 pour sa gloire un saint zèle.
 Grand Saint dont l'excellent merite
 & le crédit,
 Vous rendent favori d'élite
 de J E S U S - C H R I S T,
 Faites qu'imitant vos vertus
 dès cette vie,
 Nous soyons aimez de Jesus
 protegez de Marie.
 Vous qui jouïssiez de Dieu même
 dedans les Cieux,
 Assuré du bonheur suprême
 qui rend heureux,
 Obtenez-nous de son pouvoir
 la grande grace,
 Que dans le Ciel nous puissions voir
 un jour sa sainte Face.



CHANT II.

SAINT GLAUDE DANS
la Solitude.

Sur l'Air, *Ha que la parressense, &c.*

HA que la sombre solitude,
 Procure de biens dans les cœurs,
 De ceux qui sans inquiétude
 En savent goûter les douceurs.

Heureuse mille fois une ame,
 Qui se plaît dans ses sombres lieux,
 Qui ne brûlent que de la flâme
 Et de l'ardeur qui vient des Cieux.

Dans le secret de la Retraite
 L'Esprit est libre des erreurs,
 Que le monde sans cesse aprête,
 Pour repaître ses Sectateurs.

L'Homme dégagé de lui-même,
 Loin de tous les objets trompeurs,
 S'occupe de l'Estre suprême
 Il en contemple les grandeurs.

Voilà les invincibles charmes
 Que saint Claude sent dans son cœur,
 Et qui lui fournissent des armes
 Pour être son propre vainqueur.

Il fuit les honneurs dans l'Eglise
 Dans le monde les dignitez,
 De Dieu seul son ame est éprise

Pour en admirer les beautez.

Ainsi tout dégagé du monde
Il s'enfonce dans les Forêts,
Comme un endroit où tout seconde
Ses empressements & ses souhaits.

Il vient dans ce lieu de silence
Occuper à loisir son cœur,
Aux travaux de la pénitence
Et dans l'amour de son Seigneur.

Il exerce dessus lui-même
La plus severe austerité,
Avec une rigueur extrême
Sans cesse son corps est traité.

Il fait sa principale étude
Demater sa chair qu'il réduit,
Dans une entiere servitude
Pour la mieux soumettre à l'esprit.

On voit dans ce saint Solitaire
Le portrait d'un vrai Pénitent,
Son corps accablé d'une haine
Paroît un squelette vivant.

Parmi les jeunes & les vieillés
Dans des traitemens inouis,
Des austeritez sans pareilles
Il passe les jours & les nuits.

Comme l'Or s'épure sans cesse
Tandis qu'il est dans le creuset,
Ce Saint dans l'ardeur qui le presse
Se rend tous les jours plus parfait.

Si dans

Si dans la voye la plus austere
On le voit marcher à grands pas,
Il sçait qu'on retourne en arriere
Chaque fois qu'on n'avance pas.

Tandis qu'ainsi la chair s'épure
Parmi les plus grandes rigueurs,
L'esprit surmonte la nature
Jouit des célestes douceurs.

Il s'éleve par la priere
Vers le Ciel mille fois le jour,
Et son exercice ordinaire
Est celui du divin amour.

S'il s'arrête aux choses sensibles
C'est pour en admirer l'Auteur,
Pour s'élever aux invisibles
Et mieux benir le Créateur.

Le doux murmure des Fontaines
L'agréable chant des Oiseaux,
Qui devroient adoucir ses peines
Lui servent d'aiguillons nouveaux.

Il imite dès cette vie
L'ardeur des Esprits bienheureux,
A rendre une gloire infinite
Au Souverain Maître des Cieux.

Joignant des Cherubins le zèle
Avec l'amour des Seraphins,
On voit ce Serviteur fidele
Blûler des feux les plus divins.

Il jouit ici par avance

- E

Et guéri dans le même tems,
Trois hommes dans le même lieu
Attaqués de la sciatique,
Remplis de confiance en Dieu
Font leurs Vœux devant la Relique,
Et par l'entremise du Saint
Se sentent soulagez soudain.

Un jeune homme étant suffoqué
Par la foule dans l'Eglise,
Aussi tôt qu'on eût invoqué
Le Saint d'une façon soumise,
L'on vit, ô prodige étonnant !
Devant tous revenir l'enfant.

Un autre enfant proche d'arbols
Étant tombé dans la fontaine,
On le trouve les membres froids
Sans aucun mouvement de peine,
Ses parens le voyant au Saint
Il se leve, & se trouve sain,

Un Prêtre privé des deux yeux
Dans Lanzane prioit Marie,
Va, dit-elle, rendre tes Vœux
A Claude pour ta maladie,
Il y vient & prie humblement
Aussi-tôt il voit clairement.

Ce bon Prêtre s'en retournant
Trouve un enfant mort dans la glace,
Il le touche dévotement
Des Reliques, puis il l'embrasse,

Et priant saint Claude à l'instant
L'enfant se trouve vivant.

Esthennette depuis Lyon
Avec un de ses bras arde,
Vient faire sa dévotion
Prenant le saint Esprit pour guide,
Et le matin saint Laurent
Est guérie parfaitement.

Ponce allaitant son enfant
Satan de l'étonner la tente,
Et la presse si fortement
Qu'elle se trouble d'épouvente,
Au saint son mari la conduit
Fait sa prière, elle guérit.

Auprès de Sire deux enfans
Etans tombez dans la riviere,
Leur mere court sans perdre de tems
Fait à saint Claude sa priere,
Et par un bonheur sans égal,
Les trouve à demie lieüe sans mal.

Isabelle prostituott
Son corps à des plaisirs infames,
Devant le saint elle prioit
Un jour, & ses imples âmes,
Se changerent dedans son cœur
En un saint feu pour le Seigneur.

Une femme de Belançon
Aveugle, & sa fille manchore,
Viennent faire leur Oraison

D'une façon humble & dévot
Et toutes deux se trouvent mieux,
L'une du bras, l'autre des yeux.

Un Berger proche de Monsieur
Voyant tous les moutons malades,
J'offre à saint Claude le meilleur,
Dit le Pasteur à ses Camarades,
Et l'ayant lui-même apporté
Tout le troupeau fut en santé.

Dans l'Hôtel-dieu de saint Robert
Une Converse languissante,
Voit le saint déclat tout couvert
Prend un bâton qu'il lui presente,
Se leve & vient dans ce saint lieu.
Pour y rendre grâces à Dieu.

Une femme depuis six ans
Infirme étoit au lit reduite,
Marie parmi ses tourmens
Lui dit va t'en où Claude habite,
On l'y mène sur un cheval
Elle revient sans aucun mal.

Dans Langres Jeanne Nicolé
Mit au jour un enfant sans vie,
Son mari triste & desolé
Le Seigneur & saint Claude prie,
Et leur enfant après trois jours
Du Batême obtint les secours.

Messire Claude de Bouvard
Blessé d'un coup de javeline,

Qui le perçolt de part en part
En vain court à la medecine,
Mais il trouve dans ce grand Saint
Un remede plus souverain.

A Morbier Peronne Jordans
Tombe en un état fort étrange,
Reduite au lit pendant cinq ans,
Ne voit, ne parle, ni ne mange,
On la voïe au saint, & d'abord
Elle rencontre un meilleur fort.

Claude Paquier est dans Paris
Si fort atteint de maladie,
Que ses medecins ses amis
Desesperent tous de sa vie,
On le voïe au saint son Patron
Qui lui donne un secours très-prompt.

Six hommes de Morge à Tonon
Passoient sur le Lac de Genève,
Trois d'eux d'abord coulent à fond
Par un coup de vent qui s'éleve,
Les trois autres prient le saint
Et se trouvent à bord soudain.

Des députés du Mont de Joux
Vont à Rome pour des affaires,
Ils sont saisis, chargez de coups
Et mis aux fers par les Corsaires,
L'un d'eux dévot à son Patron
Se trouve un jour hors de Prison.
Deux autres Captifs des deux

Font à saint Claude leur priere,
 Ils voyent leurs fers en même tems
 Des pieds & des mains se défaire,
 Et leurs Compagnons endormis
 Tous deux en liberté sont mis.

Brun, l'Ylle, Yvent sont condamnés
 Sans égard à leur innocence,
 Estass au supplice menez
 Implorent du saint l'assistance,
 Sur le gibet au même tems
 La corde rompt ils sont exemptés.

Le seur Abbé de Thieris
 Souffrant long tems à l'agonie,
 Son neveu de Morie enfin
 Le voit à saint Claude & le prie
 Et l'Abbé commence à l'instant
 A reprendre du sentiment.

Une legion possédait
 Un homme de Vallemouliere,
 Et tous les jours le tourmentoit
 De la plus étrange maniere,
 On le conduir devant le Saint
 Les démons le quittaient soudain.

Un chien enragé mord au doigt
 Le seur Ecuyer Pierre de Prie,
 Enfin par la rage il se voit
 Réduit au danger de sa vie,
 Il court au saint en même tems
 Il est remis en son bon sens.

L'épilepsie dans Luceau
 Tourmentoit si fort une femme,
 Qui d'heure en heure de nouveau
 Elle tombe, écume, & se pâme,
 Au Saint on la voit humblement
 Elle guérit au même instant.

Anne par sa sterilité
 Mettoit en deuil toute la France;
 Mais quand la Reine eût visité
 La Relique avec confiance,
 L'on vit du fruit après neuf mois
 Qui réjouit tous les François.

Un enfant dans le fond d'un puits
 Depuis trois jours étoit sans vie,
 Sa mere court auprès de lui
 Au bienheureux Saint se confie,
 Elle le prie, au même instant
 L'on voit revivre son enfant.

On menoit un jeune garçon
 Estropié dès sa naissance,
 Quand il fut auprès de Grançon
 Plein d'une sainte confiance,
 Il se leva, & puis tout joyeux
 S'en vint seul accomplir ses Vœux.

Jean Bruneau frappé de la peur
 Par un noir fantôme se pâme,
 Comme il étoit dans la douleur
 On court au Saint, on le reclame,
 Après qu'on eût rendu son ven,

Il se trouva guéri dans peu,
 Pa'chal Aubert est entraîné
 A deux cens pa' par la riviere,
 Mais chacun est bien étonné
 Quand on l'apperçoit en priere,
 Dessus le bord de tout son cœur
 Remerciant son Bien-facteur.

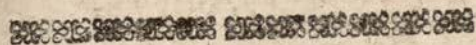
Messire François de Damas
 Par une étrange frenesie,
 Avoit été réduit si bas
 Qu'on n'y connoissoit plus de vie,
 Estant voüé par un vœvot
 Il revint tout aussi-tôt.

Sous Mollinge Jeanne-Thiébaud
 Estant tombée en la riviere,
 Les flots la repoussent en haut
 Pendant qu'elle fait sa priere,
 Et sans qu'elle sçache nager
 Elle se tire du danger.

Il faudroit un trop long discours
 Pour raconter toutes les graces,
 Tous les bienfaits, tous les secours
 Que ce saint laisse sur ses traces,
 Les biens du corps & de l'esprit
 Nous sont donnés par son crédit.

La Terre qui porte le nom
 De cet illustre solitaire,
 Eprouve en toute occasion
 Qu'il est son puissant Tutelaire,

La protegeant incessamment
 Contre tout fâcheux accident.



CHANT IV.

QUELQU'AUTRES MIRACLES
 plus recens.

Sur l'Air, *Quand Iris prend plaisir
 à boire.*

R Acontons encore des merveilles
 Et des actions sans pareilles
 Que nous avons vû de nos yeux. *bis.*
 Qui vous rendant toujours plus admira-
 rable.

Toujours plus grand, plus glorieux,
 Et sur la Terre & dans les Cieux,
bis. Nôtre Prélat . . . incomparable;
 Les démons par leur artifice,
 Ou bien par quelque maléfice
 Tourmentoient fort Jeanne Rou-
 vent. *bis.*

Quand ses parens touchés de sa misere,
 La menent au saint promptement,
 Elle est délivrée à l'instant,
bis. Après avoir . . . fait leur priere.
 Pauger qui s'appelloit Estienne,
 Se baignant un jour dans la Bienne

Fut entraîné par le torrent. *bis.*
 Claude Paschy, comme lui-même as-
 sûre,

Le voïe à S. Claude humblement,
 Et pais s'en courant promptement,

bis. Le trouve à bord... & sans
 blessure.

Un homme aveugle & sans parole,
 Depuis Fribourg court & s'envole
 A S. Claude rendre ses vœux. *bis.*

En arrivant il recouvre la vûë,
 Il s'en retournoit fort joyeux,
 Mais il le fut bien encore mieux,

bis. Lorsque la voix... lui fut renduë,
 A Septmoncel un incendie

Qui s'allumoit avec fureur,
 Sembloit devoir tout ravager. *bis.*

Quand Jean Perrier sortant de sa des-
 meure.

Prie le Saint dans ce danger
 De vouloir bien le protéger.

bis. On voit le feu calmé... sur l'heure.

L'an six cens trente-neuf sur mille,
 A dessein de piller la Ville,

Vinrent les Suedois en fureur. *bis.*

D'abord qu'il sont assemblez sur la
 place,

Ils sentent tous de dans leur cœur
 Naître une si grande frayeur.

bis. Que chacun d'eux... la fuite
 embrasse.

Les Génévois vains Hérétiques
 Vouloient enlever les Reliques
 Et profaner ce dépôt saint. *bis.*

Comme ils venoient avec des gens
 d'élite

Pour executer leur dessein,
 Au son de la cloche sonnant

bis. La peur leur fait... prendre la
 fuite.

Dans une fougue violente

Un cheval prenant l'épouvente,

Terraße Jean-Baptiste Andrez. *bis.*

Le corps brisé reste dessus la place,

L'on fait son vœu par un exprès,

Estant guéri vingt jours après

bis. Il vint lui-même... en rendre
 grace.

Le feu du Ciel & le tonnerre

Epouventoient toute la terre,

Prêt à venir fondre sur nous. *bis.*

Claude Perrier court faire sa priere,

Se voïe au saint au nom de tous

Le Ciel détourne ailleurs ses coups

bis. Et les effets... de sa colere.

Une maladie funeste,

Qui nous menaçoit de la peste,

Enlevoit tout nôtre bétail. *bis.*

On court au saint, on porte sa Relique
Avec un concours général,

On voit bien-tôt cesser le mal,
bis. Et le bienfait . . . rendu publique.

Les chaleurs desoloient la terre,
Lui faisant dès trois mois la guerre
avec les plus rudes efforts. *bis.*

Au grand Saint on court en diligence,
De l'Eglise son précieus Corps,
N'est pas plutôt porté dehors

bis. Qu'on voit la pluye . . . en abondance.

Un Medecin depuis Marseille
Avec une ardeur sans pareille,
S'en vient au Saint rendre les
vœux. *bis.*

En confessant que son mal sans remede
A l'art de tous les plus fameux,
Et des plus habiles d'entr'eux

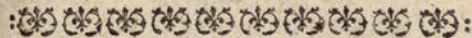
bis. Avoit ici . . . trouvé de l'aide.

J'ai ressentit dès ma naissance
Les secours de cette puissance,
Moi qui fait ici son portrait. *bis.*

Car étant mort quand je venois de
naître,

Le vœu n'en fut pas plutôt fait,
Que l'on en vit sur moi l'effet,

bis. Par le crédit . . . du saint paroître.



CHANT V.

PRIERE A SAINT CLAUDE.

Sur l'Air, *L'amour regne sur nous, &c.*

A Mi de Dieu par excellence,
Grand S. Claude protegez-nous
toujours ;

Nous venons avec confiance

bis. A tous ceux . . . qui vous font
des vœux.

Votre crédit, votre merite

Se font sentir puissamment en tous lieux
Faites que ce crédit profite

bis. A tous ceux . . . qui vous font
des vœux.

Obtenez-nous par vos prières

Du Tout-puissant les graces ici bas,
Et tous les secours nécessaires,

bis. Pour pouvoir . . . marcher sur vos
pas.

Nos ennemis pleins de malice

Pour nous tromper roulent autour de
nous,

Soyez-nous en tous lieux propice ;

bis. Votre apui . . . parera leurs coups.
Nos passions, nôtre chair même

Vont conspirant contre nôtre bonheur,

Grand Salut dans ce peril extrême
bis. Détournez . . . de nous leur fureur.

Prévenez nos cœurs de malice
 Et nos esprits de mensonge & d'erreur,
 Que nos corps soient purs de tous
 vices,

bis. Pour servir . . . de Temple au Sela
 gneur.

Détournez du Ciel la colere,
 De dessus nous, détournez-en les fleaux
 Que l'effet de vôtre priere

bis. Soit toujours . . . des bienfaits
 nouveaux.

Que vos vertus, vôtre mérite
 Nous éclairent comme autant de flammes
 beaux,

Pour diriger nôtre conduite,
bis. Eloignez . . . de nous tous les
 maux.

Faites que sur vôtre modèle
 Nous servions un Dieu fidelement,
 Que nôtre cœur soit plein de zèle

bis. Pour l'aimer . . . sur tout constamment.

De vôtre cœur c'est l'innocence,
 Qui vous rendit agréable au Seigneur,
 Faites que par vôtre assistance

bis. Nous ayons . . . un pareil bonheur.
 Après ces secours salutaires

Obtenez,

Obtenez-nous aussi les temporels
 Autant qu'ils nous sont necessaires

bis. Pour avoir . . . les biens éternels.
 Conservez en paix cette Terre

Eloignez-en tout accident fâcheux,
 Que les fleaux qui suivent la guerre
bis. Soient toujours . . . bannis de ces

lieux.

Gardez nos corps de maladie
 Gardez nos biens des mains des ravisseurs,
 Et nos personnes de l'envie,

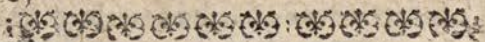
bis. Et des traits . . . des persecuteurs.
 Gardez de grêle nos campagnes,
 Même nos fruits à leur maturité,

Qu'on sente jusqu'en nos montagnes
bis. De vos soins . . . l'assiduité.

Que nous puissions dans l'abondance
 Et dans la paix passer ici nos jours,
 Sentir des graces l'assistance

bis. Pour monter . . . aux heureux séjours.





H Y M N U S.

Claudii sanctos imitare mores;
 Qui cupis vero celebrare cultus.
 Ipse nam grato solet hos honores
 Cernere vultu.



Dotis claris, meritisque plenis
 Jam senes vincis juvenis modestus,
 Castus & strictis cohibens habenis
 Corporis astus.



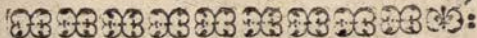
In Bisuntinis adolescit aris,
 Factus est prestans ibi formâ Cleri,
 Parvus in magnis, humilisque claris
 Gaudet haberi.



Inde contempto rutilans honore
 Factus est summus Patria Minister.
 Pastor est curâ, Pa er est amore,
 Voce Magister.



Pergis in sylvas fugiens tumultum;
 Plangitur luctu fugâ funerali,
 Principes ornant, micat ordo militum
 Prasule tali.



H Y M N E.

Veux-tu rendre un culte agréable
 A saint Claude, imite ses mœurs;
 Il ne voit d'un œil favorable
 Qu'une telle sorte d'honneurs.



Les mérites de son enfance
 Surpassent ceux d'un âge fait,
 Sa modestie & sa prudence
 Le rendent un homme parfait.



Destiné pour le Sanctuaire
 Il fait du Clergé tout l'honneur,
 Mais son plus parfait caractère
 Est d'être humble dans la grandeur.



A l'Episcopat on l'appelle,
 Dont il craint fort la pesanteur,
 Mais ses soins, son amour, son zèle
 En font un excellent Pasteur.



Il quitte tout pour la retraite;
 Mais par tout l'honneur le poursuit,
 Par tout on se fait une fête
 De l'élever au rang qu'il fuit.



*Cœlicos vitæ insistentis ille
 St. indit in cœlum, manet illibatus
 Corpus, hunc reddens sibi parva mille
 Dona beatus.*

*Sint tibi plausus, tibi sint honores
 Dona qui seruo tribuis fideli
 Et beas sanctos hominum labores
 Munere Cœli*

*Verf. Ora pro nobis sancte Claude
 Rép. Ut digni efficiamur promissioni-
 bus Christi.*

O R E M U S.

Deus qui Anima Famuli tui Claudii
 æterna Beatitudinis premia contulisti,
 qui quo nobis ejus corpus clarum miracu-
 culis venerandam prebusti: concede pro-
 prius ut qui peccatorum nostrorum pondere
 premimur ejus apud te precibus sublevari,
 & mirabilia gloria contemplantur.
 Per Dominum nostrum Jesum Christum Fi-
 lium tuum Amen.



Après une vie Angélique
 Son ame s'en va dans les Cieux,
 Son Corps est la sainte Relique,
 Qui fait l'ornement de ces lieux.

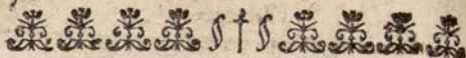
Gloire au Seigneur qui recompense
 De ces bienfaits son serviteur,
 Et qui nous donne l'espérance
 D'acquiescer l'éternel bonheur.

*Verf. Grand saint Claude priez pour
 nous.*

*Rép. Afin que nous soyons dignes
 des promesses de Jesus-Christ.*

Prions.

Seigneur, qui avez accordé à l'ame
 de saint Claude vôtre fidele servi-
 teur la recompense de la Gloire éter-
 nelle, & qui nous avez laissé son Corps
 qui est une source de Miracles à hono-
 rer sur la Terre; accordez-nous par vô-
 tre miséricorde & par la vertu de ses
 Prières, la grace d'être délivré du poids
 de nos pechez, & de pouvoir contem-
 pler un jour les merveilles de vôtre
 Gloire. Nous vous en prions par les
 mérites de Jesus-Christ vôtre Fils Nô-
 tre Seigneur. Ainsi soit-il.



LES SOUHAITS

QUE LES ENFANS CHANTENT
aux Pelerins.

LE Seigneur vous benisse,
Mes braves voyageurs, *bis.*
Que saint Claude vous soit propice
Qu'il vous défende de malheurs. *bis.*

Je vous souhaite en partage
Les biens les plus parfaits, *bis.*
Qu'à la fin de votre voyage
Vous trouviez vos vœux satisfaits. *bis.*

Donnez-nous quelque aumône,
Au nom du Tout-Puissant, *bis.*
Le Ciel donne à celui qui donne,
Il récompense abondamment. *bis.*
Le Seigneur vous benisse, &c.

F I N.

APPROBATION,

De Monsieur l'Official Métropolitain de
l'Archevêché de Lyon.

JE Souffigné Prêtre, Docteur és
Droits, Official Métropolitain de
l'Archevêché de Lyon, dans la parre
du Comté de Bourgogne, Archiprêtre
de Nantua, Curé de Septmoncel, cer-
tifie avoir lû ce petit livre de la *Vie*
de saint Claude Archevêque de Besançon,
dans lequel je n'ay rien trouvé que de
conforme à la Foi Catholique, Aposto-
lique & Romaine : & comme les plus
petites choses sont souvent le commen-
cement des plus grandes, il faut esperer
qu'il contribuera à faire mettre dans un
plus grand jour l'Histoire de la célèbre
Abbaye de SAINT CLAUDE. En
foi de quoi j'ai signé, à saint Claude
le 30. Avril 1724.

J. B. D'ALLOZ.

